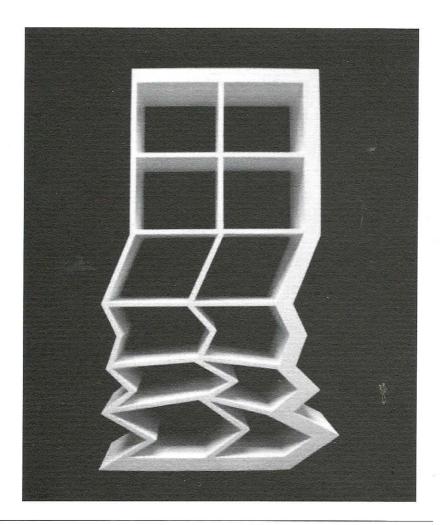
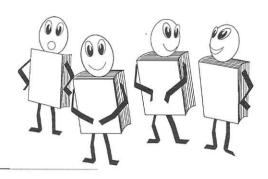
HORSS-EXTE





Bulletin de l'AGBD - Genève Juin 2009 - No 89



ce qu'ils ont dit

Elaina Whisthoven aimait les livres. Croyant que cet amour lui serait payé de retour, et désireuse de servir l'humanité, elle était devenue bibliothécaire. Elle portait de grandes lunettes ; ses longues boucles étaient toujours propres, bien brossées, mais elles voyaient rarement le coiffeur. Mal rétribuée, elle vivait comme une bonne sœur dans une chambre qu'elle louait à un professeur d'université à la retraite et à sa vieille épouse. Cette pièce s'était retrouvée vide lorsque leurs enfants, devenus grands, étaient partis s'installer dans l'Ouest. Quand je lui ai annoncé que je la virais, elle a ouvert la bouche sans réussir à prononcer une syllabe. Il m'a semblé qu'elle chancelait. C'était une femme mince, qui cachait sans doute un corps attirant sous ses frusques ; mais je n'aurais jamais pu m'imaginer en train de la déshabiller, sous peine de me faire l'effet du marquis de Sade effeuillant Justine en prélude à de sordides perverses profanations.

Quand je lui ai annoncé, donc, que je la virais, j'ai eu l'impression de détruire une fleur délicate, de casser sa tige, d'écraser ses pétales.

Elle n'avait commis aucune faute. Strictement aucune. Je le lui ai affirmé.

Ses lèvres ont remué ; je n'ai pas distingué les mots, mais je savais qu'elle disait ;

- Si, j'ai bien dû en commettre.
- Non, non, vous avez fourni un excellent travail, lui ai-je assuré en espérant limiter les dégâts que je me voyais en train de provoquer.

Elle restait là, pétrifiée, et je constatais que ma dernière observation restait sans effet sur elle, que le travail de sape se poursuivait, de ses yeux à sa poitrine, en passant par son mince cou frémissant. ...

EDITORIAL

Le poids des mots, le choc des photos, non, nous n'allons pas, à Hors-Texte, adopter ce slogan du plus lu des hebdomadaires français (pourvu, naturellement, qu'on se passionne pour le bling-bling ou qu'on soit chez le coiffeur !), mais bien, réfléchir au poids des...bibliothèques. Sous la plume alerte d'Alain Jacquesson, on découvrira que, si Astérix ne craignait qu'une chose, soit que le ciel lui tombe sur la tête, nous avons nous bibliothécaires des raisons plus plausibles de craindre qu'un plafond ne nous écrase à l'occasion, à moins que nous nous enfoncions six pieds sous terre, au propre et au figuré. Le déclencheur de la catastrophe pourrait être le chat Dewey, qui hante la bibliothèque de Spencer dans un roman de Vicky Myron, dont Malou Noetzlin nous rend compte dans ce numéro.

Si la bibliothèque de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève devait un jour s'écrouler, au moins ses utilisateurs ne mourraient pas idiots, grâce au programme de formation des usagers *CALIS*, mis sur pieds par Joëlle Angeloz et Marinette Gilardi-Monnier, qui nous en entretiennent dans les présentes pages, ainsi que nous l'avions annoncé au mois de novembre déjà. Mais tout vient à pied pour qui sait appondre, comme dit le proverbe, y compris à la rédaction de Hors-Texte.

Alors, sortons de nos bibliothèques et allons jusqu'à Saint-Paul-Trois-Châteaux, jolie petite ville de la Drôme provençale, qui offre truffes, bons crus des Côteaux-du-Tricastin, vieille église (on oubliera la centrale nucléaire), mais aussi une *Fête du livre de jeunesse*, où s'est rendue notre collègue Françoise Zutter.

Pour finir, notre président nous livre ses réflexions sur les contours des activités de notre association dans le tissu professionnel genevois et suisse, ainsi qu'au travers de *L'Opération Arraiolos*, dont nous vous laissons découvrir que ce n'est pas là le titre d'un épisode inconnu de James Bond.

Qu'on se rassure, l'agent 007 n'interviendra pas non plus dans le polar Floralpestre, que j'ai commis dans les circonstances que l'on sait et dont vous trouverez la suite et la fin dans ce numéro estival.

Je vous en souhaite une bonne lecture et remercie comme toujours tous nos auteurs.

Eric Monnier

BILLET DU PRESIDENT ou relevé de nos frontières

Aux 320 membres de l'AGBD, Au cercle des lecteurs de Hors-Texte.

Et s'il fallait borner le champ d'activité de l'AGBD ? Curieuse démarche qui peut en surprendre plus d'un. Et pourtant, cette question me titille l'esprit. Les statuts renseignent plus ou moins précisément sur les objectifs qui guident notre association ; je devrais pouvoir m'en contenter. De surcroît, le « G » de notre sigle nous positionne exactement sur un territoire. Néanmoins, je ressens la nécessité de justifier l'action du comité actuel.

Est-ce le visage résolument international de Genève qui peut nous inciter à porter un regard au-delà des frontières cantonales ? L'esprit de Genève doit-t-il souffler aussi dans la chevelure agébédienne et nous inciter à traiter des dossiers dépassant le cadre local ? Je m'interroge. Il est vrai que l'AGBD cultive une tradition d'ouverture et qu'elle n'hésite pas à voir et à intervenir hors du canton. Je la crois même plus empressée à le faire que les autres associations consoeurs. Cette stratégie n'est pas mauvaise tant que nous n'entrons pas en conflit avec nos partenaires associatifs. Le seul danger que j'identifie est de se disperser aux quatre vents. Or, nos ressources humaines – un comité de milice à six membres – nous limitent dans cet exercice centrifuge.

Et pourtant, les tentations existent. Comment intervenir dans les débats nationaux qui concernent notre profession (droit d'auteur, prix du livre, encouragement à la culture, etc.)? Faut-il s'en remettre entièrement à l'association nationale Bibliothèque Information Suisse (BIS) ou modestement s'impliquer dans ces dossiers? L'association doit-elle s'investir dans les mouvements internationaux (par exemple lors du récent Forum SMSI 2009¹ qui s'est tenu à Genève)?

La réponse jaillit d'elle-même. Non, l'AGBD ne peut pas jouer sur de multiples tableaux au risque de se déliter. Sa place est d'abord à Genève et au plus prêt [sic²] des besoins de ses membres. Un élargissement de nos actions peut se

¹ Forum du Sommet mondial sur la société de l'information : du 18 au 22 mai à l'Union internationale des télécommunications à Genève.

² Le Comité de rédaction de Hors-Texte n'a pas voulu supprimer ce joli lapsus de notre président

construire par des collaborations; plus sûrement en faisant confiance aux associations qui ont pour vocation de suivre ces dossiers extra-genevois. Si je reprends les deux exemples précités, c'est à BIS de s'investir dans le droit d'auteur, le prix du livre ou encore l'encouragement (fédéral) à la culture; les Swiss Librarians for International Relations (SLIR) gèrent les dossiers internationaux et participent activement aux réunions du SMSI. A chaque association ses missions. Par contre, il est essentiel de communiquer entre associations et de collaborer le cas échéant.

Vous l'avez compris : je vous dis ce que l'AGBD ne fait pas. Et je ne vous dis pas ce qu'elle fait puisque vous vivez son action tout au long de l'année!

Bel été à toutes et à tous.

Pierre Boillat



FETE DU LIVRE DE JEUNESSE, SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX, JANVIER 2009 : journées professionnelles

« Se nourrir pour grandir...

Les nourritures sont la base de la vie : elles alimentent notre organisme, font grandir nos cellules, développent notre cerveau, notre esprit...et nous poussent vers l'avenir. Les éléments nourriciers diffèrent, les goûts aussi. Quant à l'envie de se nourrir, d'absorber, d'intégrer ce que l'on nous donne, elle dépend de notre rapport au monde...Plongé dans un univers familial, une culture, une langue dont il fait provision, l'enfant goûte aux mots entendus ou trouvés dans les livres et absorbe toutes les émotions auxquelles il est confronté dans sa relation à l'autre. Ces nourritures-là, il les dévore ou les déguste, les grignote ou les détourne, les absorbe ou les recrache. Elles seront ses aliments de base. Lors des trois journées professionnelles, nous questionnerons les liens à la nourriture, qu'elle soit affective, sociale, littéraire ou culturelle. Nous aborderons plus particulièrement la relation à la langue et aux mots dans la construction de l'enfant : ces nourritures-là sont-elles accessibles à tous ? Sont-elles reçues comme un bienfait nécessaire pour bien grandir? Comment évogue-t-on toutes ces nourritures dans les livres? Quels liens avec la littérature de jeunesse et la création littéraire ? Autant de questions qui apportent, chacune, des réponses multiples, nous permettant ainsi d'aiguiser notre regard sur le monde...Encore une autre facon de se nourrir, une autre facon de grandir... »

Vous comprenez pourquoi, à la lecture de cette invitation lancée au début du programme, je me suis senti pousser des ailes en direction de la Drôme provençale! Avant de vous restituer les temps forts, je pose encore le décor : une halle de gymnastique transformée en auditoire qui accueillera de 300 à 500 participants sur les 3 jours, puisque la plupart vient pour une journée seulement (enseignant-e, libraire, bibliothécaire), le propos de cette fête du livre étant de rassembler tous les âges et tous les métiers concernés par la littérature jeunesse. Pendant que nous suivions notre formation, les enfants de toute la région ont rencontré 35 auteurs/illustrateurs en atelier sous une grande tente de kermesse où tous les libraires de la région tenaient leur stand : cela donne une manifestation d'une grande cohérence, reconnue comme telle par tous les partenaires et les élus. Chapeau!



Jeanne Benameur, invitée d'honneur de cette 25ème fête du livre de jeunesse, a ouvert les feux : par son vécu d'immigrée, elle est bien placée pour dire qu'il faut aller chercher la nourriture là où elle se trouve... Etre nourrie d'abord, dans la forme passive bien sûr, pour se nourrir ensuite dans un choix assumé et délibéré, lorsqu'on a le choix, vraiment. Elle relève le « ça me gave » dans toutes les bouches aujourd'hui : être gavé de sons, d'images, de paroles définitives... Pour grandir, ditelle, il faut quelque chose qui me dépasse! C'est important que les textes nous dépassent, et la littérature jeunesse est là pour ça, elle se pose un peu là!

Philippe Lacadée, psychiatre et psychanalyste, nous a interpellé par son goût des mots et son amour de la langue : les mots sont la nourriture essentielle au petit d'homme, pour se nourrir de quelque chose d'indicible dans la présence incarnée par celui/celle qui est là et prend soin du petit enfant : c'est dans la rencontre de l'amour et du désir véhiculés par cet adulte que l'enfant prendra assise dans l'existence, selon Montaigne : « trouver son assiette ». L'enfant pourra loger son existence, s'adresser à l'autre — poser ses questions, le fameux « pourquoi ? » où l'enfant dit : qui es-tu donc, toi qui me parles ?! et moi qui veux quelque chose de plus que ce que tu me dis ! De là vient le malentendu universel autour duquel tout le monde s'accorde... L'enfant est un mystère...pour lui...pour l'autre aussi...Que veut-il, l'enfant ?! et nous adultes, qu'avons-nous voulu pour lui (parents et parents adoptifs) : que suis-je là pour toi ?! pourquoi m'as-tu donné la vie ?! puisque je n'avais rien demandé, maintenant réponds-moi!

Le langage n'est pas si naturel que ça, il demande un apprentissage pour parler comme tout le monde, alors que l'enfant a sa langue privée, comme l'a très bien compris Claude Ponti. Dans Tromboline et Foulbazar, Ponti propose à l'enfant d'affronter un phonème, un mot : le NON! Après avoir entendu un Oui fondamental pour entrer dans le langage véritablement.

Susie Morgenstern et Kochka sont présentes pour une table ronde autour de « Ecrire le lien à la nourriture » : Kochka se voit comme une personne en manque d'amour, pas assez nourrie par les mots. Il lui faut dire les choses, tout doucement, parce que ça fait mal...Elle a écrit « Maigre Maya » en un mois, comme en le vomissant, parce que c'était dégoûtant...Quand ses enfants étaient en vacances, elle avait un grand besoin de solitude pour se délivrer de ce poids ! Sa phrase-clé

qui résume toute son enfance : « Moi, je ne mange pas de ce pain-là ! » pour dire son refus de « la bouffe » comme seul vecteur de l'amour maternel.

Susie Morgenstern regrette un seul livre parmi tous ceux qu'elle a écrit : « Confession d'une grosse patate » qui était une commande de l'éditeur ! Et comme elle est « maso », elle en a fait un spectacle ! Elle n'aime qu'une chose : manger, manger, MANGER — tout en regrettant cette image de femme grosse. Dans un grand sourire, elle dit qu'elle est une ogresse !

Kochka est mère de quatre enfants ; son aîné est autiste et elle y voit quelque chose de pas étonnant, elle qui vient du silence : il n'y a rien de plus terrible que le silence ! Susie Morgenstern est boulimique pour tout : elle sort d'une période d'écriture de 20 heures par jour. Elle est de la deuxième génération de la Shoah, elle doit justifier le fait qu'elle est vivante, bien sûr...

Leur témoignage est le même : ce livre a été douloureux, nécessaire, LE livre qui délivre, qui doit aider à s'en sortir ou à plonger ! Leur démarche est « égoïste », il s'agissait de chercher une réponse à une question personnelle, en aucun cas de produire un livre-médicament ; mais il se trouve que c'est sincère et honnête, alors ils rencontrent un écho...

Dans leurs contacts avec leurs lectrices, elles ne répondent pas à des questions mais parlent avec elles, elles ne sont pas des gourous du tout...Un livre peut être une petite fenêtre sur quelque chose de très beau ⁽³⁾

Pour Susie Morgenstern, l'humour est là comme une protection, une défense : elle ne peut pas faire autre chose que de rire, puisque personne ne sortira vivant de tout ça, n'est-ce pas ?!

Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est décoiffant d'entendre ces deux femmes : quel courage de se balancer de la sorte, aussi authentiques et livrées l'une que l'autre !

Oscar Brénifier a essayé de nous montrer ce qu'il met en pratique avec des enfants : démonstration ratée! En partant de « peut-on philosopher avec les enfants ? » il a défini les règles du jeu : on joue tous avec le même ballon, un seul et unique ballon, et si on a envie de parler, on prend le micro. Il attendait notre participation, exigeant que dix personnes se balancent, alors qu'il prenait le rôle du meneur de débat dans un discours tout à fait démagogique et déplaisant, terroriste! Ce docteur en philosophie a publié d'excellents bouquins comme « Le livre des grands contraires philosophiques » chez Nathan, et je peux imaginer qu'il soit adéquat avec des enfants...mais dans la formation pour adultes, il a encore deux ou trois trucs à apprendre! C'est amusant de constater que la rencontre avec la personne en chair et en os n'est pas forcément heureuse en soi : pour certains, lire leurs ouvrages suffit!

Jihad Darwiche, conteur d'origine libanaise, nous a subjugués par la chaleur de sa voix et sa noble prestance : le conte est-il un divertissement ? Ou une transmission de quelque chose ? Pour que le conte existe, il faut qu'il y aie un acte d'amour entre le conteur et lui : il doit tomber amoureux du conte, selon une loi mystérieuse et inexplicable. Ce qui fonctionne, ce n'est pas la tête – c'est les tripes, le ventre et le cœur ; la tête vient beaucoup plus tard...Si l'histoire vient de sa culture, c'est facile et évident ; si non, ça prendra un petit temps. Il a besoin de savoir plein de choses de l'environnement physique et symbolique pour s'immerger dans cette culture nouvelle : tous les plus petits détails vont nourrir le conte, vraiment. Quel est le

décor ? y a-t-il des nattes par terre ? une odeur dans la pièce ? Il n'y a pas d'étape préliminaire, tout vient en même temps : il embrasse le conte, le prend à bras le corps – le souffle du conte vient de là. Ce qui se passe, c'est ça : « je vais vous dire votre absence, tout ce que vous avez manqué... » Dans la notion de transmission, il met le respect pour la tradition (la source) et l'amour de l'auditoire. Trois niveaux de transmission sont possibles :

- · dans le cadre familial, dans la cour
- en soirée
- en échange, de conteur à conteur

Dans la volonté de transmettre, il y a l'art de la belle parole : en écoutant d'abord, puis en s'y mettant – et un enfant peut prendre la parole : s'il maîtrise la structure du conte on l'écoutera avec sérieux et sincérité – si non, par un regard ou un sourire, on lui fera comprendre qu'il doit encore écouter et apprendre. Lorsqu'il avait 5 ans, sa mère a raconté un conte sur le vol et son interdit, parce que, ce jour-là, il avait chapardé une grenade dans le jardin du voisin : sans le dénoncer, en lui laissant sa dignité, sans l'accuser : il a retenu la leçon. Il a tout appris par sa mère et sa deuxième mère, une réfugiée palestinienne arrivée en 1948 pour deux semaines et restée là pour toujours. La transmission se fait si l'autre en face a le désir, la force, les épaules pour le conte : l'avaler, le malaxer, le prendre, le porter...Le conte existe pour accompagner quelqu'un sur son chemin, sans prise de pouvoir : le conteur sort du conte s'il devient plus important que le conte lui-même.

Michèle Moreau, grande belle femme solaire, directrice des éditions Didier Jeunesse dont la particularité est de travailler autour des comptines, s'est assise tranquillement sur scène et nous a chanté une berceuse d'une voix très douce, comme un murmure : après le lunch, c'était risqué ! Au contraire, c'est comme si elle nous avait ensorcelé et capté toute notre attention. Elle nous a livré ses impressions, dans un joyeux désordre : son envie de publier autour des comptines repose simplement sur le fait qu'il s'agit de la source vivante de la musique, et que cette littérature orale conduit ailleurs ; au conte, à l'enfant, à la cuisine, à la gourmandise... La comptine, c'est aussi l'art de la métaphore, de la poésie en germe qui offre d'infinies interprétations possibles aux illustrateurs, avec un point de vue singulier : c'est l'illustration qui provoque la surprise et l'émerveillement. Chaque illustrateur/trice choisit sa comptine, elle ne propose rien, elle laisse faire, dans un grand respect de la créativité. Si les thématiques de la musique, de la poésie et de la cuisine occupent une belle place au catalogue, c'est qu'il s'agit des premières formes culturelles du tout-petit. « Petit poème autour de toi » de Kitty Crowther sortira prochainement et elle espère bien qu'il aura autant de succès que les titres précédents!

Vous devez encore savoir que la région est magnifique et vaut le détour, aussi bien pour la beauté de la pierre que pour la générosité et la chaleur de l'accueil : le logement en maison d'hôte, c'est assez la classe! Et les bonnes tables sont légion, donc : qui ira à St-Paul-3-Châteaux l'année prochaine?! La lutte promet d'être âpre...

Françoise Zutter Service scientifique des documents Jeunes des Bibliothèques municipales

Formation à l'information

L'intégration de CAL dans la Bibliothèque de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève.

La formation documentaire en BSES

Convaincus que l'apprentissage de la recherche documentaire et de l'utilisation de l'information scientifique fait partie intégrante du "métier d'étudiant"¹, la formation des usagers a toujours fait l'objet d'une réflexion continue au sein de la Bibliothèque des sciences économiques et sociales (BSES). Avec des approches diversifiées et souvent de manière informelle, l'offre de formation / information y a toujours été présente.

Depuis 12 ans, nous proposons un programme de formations documentaires² multiforme, souple et adapté aux besoins de notre lectorat (*Figure 1*). L'offre est vaste qui propose :

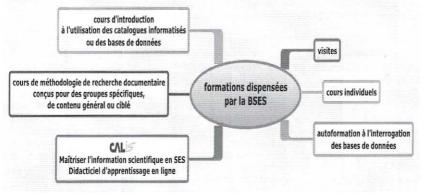


Figure 1 : les différentes formations dispensées par la BSES

Notre partenariat avec le corps enseignant de la Faculté nous permet de développer et de valider notre travail de formation.

C'est dans cet environnement global et par ce souci constant de donner aux étudiants les moyens d'accès à la documentation ainsi que la possibilité d'acquérir des compétences informationnelles qu'un didacticiel de recherche documentaire s'est imposé.

¹ Le concept de "Métier d'étudiant" a été défini dans l'ouvrage : Coulon Alain. *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*. Paris : Puf, 1997.

Université de Genève - Faculté des sciences économiques et sociales. Bibliothèque. Formations [En ligne]. http://www.unige.ch/biblio/ses/services formations.html (page consultée le 12 mai 2009)

Une équipe formée de bibliothécaires aux compétences diverses (nouvelles technologies, formation des usagers, service de référence) s'est constituée en vue de collaborer à la conception et la réalisation du didacticiel **CALIS** (Computer-Assisted Learning for Information Searching). Cette expérience de travail d'équipe fut exceptionnelle à de multiples égards : développement intense des relations bibliothèque - faculté - université, acquisition de nouvelles méthodes pédagogiques, enrichissement de connaissances informatiques, construction de réseaux et collaborations diverses (pédagogues, informaticiens, bibliothécaires, professeurs, étudiants) favorisant une grande complémentarité des rôles.

2. Historique de CALIS

CALIS est un projet développé entre 2001 et 2003 dans le cadre du Campus Virtuel Suisse³ sous la responsabilité de la Haute Ecole de Gestion de Genève⁴ en collaboration avec différents partenaires⁵, dont la Bibliothèque SES.

Le programme Campus Virtuel Suisse fait partie d'un processus national visant à encourager la société de l'information et à faire profiter la formation - notamment supérieure - des nouvelles possibilités offertes par les technologies de l'information et de la communication.

Il encourage la formation supérieure via l'Internet au sein des hautes écoles suisses (universités, hautes écoles spécialisées, écoles polytechniques fédérales) en apportant son soutien à la réalisation de cours virtuels de qualité. Les étudiants ne sont plus liés à un programme de cours strict mais peuvent acquérir un savoir à toute heure et en tout lieu, ce qui leur permet de prendre une part active à leur apprentissage.

CALIS aujourd'hui

Depuis novembre 2005, la Bibliothèque SES a adapté la version originale de CALIS et l'a élargie aux domaines d'enseignement des sciences économiques et sociales : économétrie, économie politique, hautes étudiants commerciales, géographie, histoire économique, science politique, sociologie. La BSES assume désormais la maintenance et la mise à jour de la version CALIS SES en contante évolution.

Swiss Virtual Campus. CALIS [En ligne].
 http://www.virtualcampus.ch/display.php?lang=3&pid=147 (page consultée le 12 mai 2009)
 HEG – Haute école de gestion de Genève. Prestations et recherche - CALIS [En ligne].
 http://www.hesge.ch/heg/prestations recherche/projets recherche/projet rech id calis.asp
 (page consultée le 12 mai 2009)

FIEG – Haute école de gestion de Genève. CALIS - Partenaires [En ligne]. http://campus.hesge.ch/calis/partenaires.html (page consultée le 12 mai 2009)

Les objectifs-clés de CALIS :

- appliquer une méthode pour obtenir des informations pertinentes
- identifier différents types de ressources documentaires et choisir les plus appropriées
- citer les sources en respectant les normes et sans risque de plagiat
- rédiger une bibliographie cohérente en fonction de différents types de documents

CALIS est constitué de 4 modules, divisé chacun en leçons (figure 2). Cette structure souple permet de proposer des CALIS "à la carte" en fonction des besoins et d'offrir ainsi un soutien à l'enseignement du corps professoral. Ainsi, nous proposons aux programmes de masters des cours mixtes articulant un apprentissage théorique sur CALIS et une mise en application sous la forme de démonstrations et d'exercices accompagnés par les bibliothécaires formatrices. Cette formule de complémentarité virtuel / présentiel se révèle très efficace et appréciée.

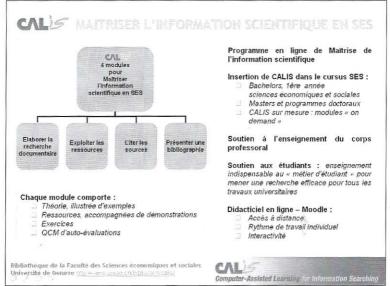


Figure 2 : CALIS

Notre objectif de départ était d'implanter CALIS dans le cursus de 2^{ème} année, car en SES, c'est à partir du 2^{ème} cycle que les professeurs demandent aux étudiants d'effectuer des recherches documentaires.

Pour vérifier l'adéquation entre CALIS et le niveau d'études, nous avons effectué plusieurs phases tests. Entre 2006 et 2007, 400 étudiants de 2^{ème} année, ainsi que 100 étudiants de niveau master et thèse ont testé CALIS. Puis, dès le semestre d'automne 2007, ce sont plus de 800 étudiants de 1^{ère} année qui ont suivi CALIS. Pendant cette période, le cours était obligatoire, toujours attaché à un enseignement de la faculté et validé par un QCM final de 50 questions.

A chaque phase, nous avons distribué des questionnaires de satisfaction. Si CALIS est toujours jugé bon à excellent par la majorité des participants (il répond donc bien à un besoin), le taux de satisfaction augmente très nettement en fonction du niveau d'études. CALIS est plébiscité par les étudiants de 2^{ème} année et rencontre encore plus de succès auprès des doctorants et des étudiants en masters (*figure 3*).

L'expérience nous a démontré que l'intérêt porté à ces savoirs ainsi que leur assimilation sont étroitement liés à la valeur d'usage. En 1 er année, les étudiants ne voient pas l'utilité d'un tel cours car ils ont peu de recherches à réaliser. Alors que dès la 2ème année, et pour leur projet universitaire, la maîtrise des recherches et de l'utilisation de l'information s'avèrent indispensables. Les savoirs dispensés par CALIS constituent une partie des compétences dites de "métier d'étudiant" garantissant une meilleure réussite des études : recherche d'informations, présentation de travaux universitaires écrits et oraux, citations des sources, respect des règles éthiques, etc.

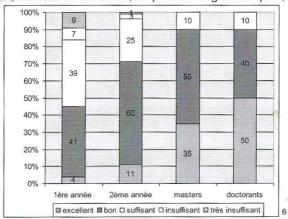


Figure 3 : CALIS – taux de satisfaction par niveau d'études (en %)

⁶ Statistiques produites par la BSES – Université de Genève par dépouillement des questionnaires de satisfaction des sessions de CALIS entre 2006 et 2008.

Aujourd'hui, pour répondre à la demande des étudiants qui souhaitent accéder à CALIS en tout temps, la BSES met à disposition une version "CALIS SES Libre" accessible depuis son site Web : http://www.unige.ch/biblio/ses/calis/. CALIS Libre contient les notions théoriques, les ressources essentielles, les démonstrations et les exercices pour apprendre à mener une recherche documentaire efficace. L'accès à certaines ressources (bases de données et ressources électroniques payantes) est toutefois limité aux membres de l'Université de Genève.

4. CALIS demain

Forts de l'expérience et des commentaires des étudiants, nous avons corrigé, complété et enrichi CALIS afin de proposer une version en adéquation avec leurs besoins.

L'étape suivante consiste en sa validation officielle par la Faculté SES et son intégration au cursus des études en sciences économiques et sociales.

Différents scénarios d'application sont en discussion au sein de Décanat de la Faculté :

- CALIS est intégré au cursus sur la durée d'un semestre en 2^{ème} année de bachelor.
 - ⇒ L'accréditation ECTS est obtenue si l'évaluation finale de CALIS est réussie.
- CALIS est rattaché à un cours ou séminaire en 2^{ème} année de bachelor.
 - ⇒ L'accréditation ECTS est obtenue si CALIS et les examens liés au cours sont réussis.
- CALIS est intégré à un séminaire de méthodologie en tout début de 2^{ème} année de bachelor. Ce séminaire incluerait des compétences de "métier d'étudiant".
 - ⇒ L'accréditation ECTS est obtenue si les examens liés au séminaire sont réussis.

Ces processus impliquent des modifications dans les programmes d'études et nécessitent une adéquation entre les règlements et CALIS.

5. Conclusion

Afin de favoriser l'accessibilité des sources, d'accompagner l'usager dans l'intégralité du processus documentaire, de lui proposer les clés de compréhension et de maîtrise de l'information, les approches complémentaires et diversifiées sont indispensables.

Il nous incombe, à nous professionnels de la documentation, d'imaginer et de proposer sans relâche de nouvelles formes de mise à disposition des ressources, de services à valeur ajoutée et de formations documentaires.

Nous sommes également convaincues que c'est en créant de réels partenariats avec nos interlocuteurs (professeurs, enseignants, collègues, instances administratives, décideurs, etc.) que nous pouvons faire avancer la cause des compétences informationnelles.

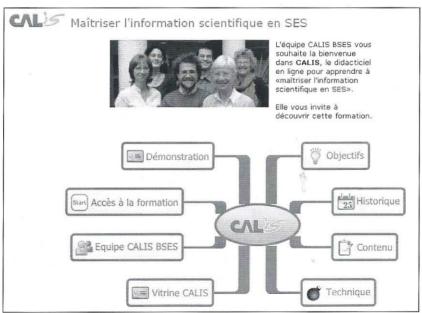
Malgré toutes nos énergies et nos enthousiasmes, nous ne pouvons progresser "en solitaires".

Il est également de notre ressort de cultiver les interactions, les échanges et le travail commun afin de concevoir et proposer des produits et services en synergie avec les besoins de nos usagers.

Notre futur se conjugue à la lumière de ces deux concepts : complémentarité et partenariat.

Joëlle Angeloz et Marinette Gilardi-Monnier

Bibliothèque des sciences économiques et sociales
Université de Genève
Pont d'Arve 40
1211 GENEVE 4
0041/22.379.80.46
http://www.unige.ch/biblio/ses/



Site Web CALIS BSES http://www.unige.ch/biblio/ses/calis/

LE POIDS DES BIBLIOTHEQUES

Lors d'un déménagement, chacun sait que les objets les plus lourds à transporter sont les livres. Que n'a-t-on alors pesté contre le poids de la culture, du savoir ou des loisirs! Mais que sait-on exactement du poids des livres, ou plutôt du poids des bibliothèques?

L'éditeur et imprimeur genevois Albert Kündig, aujourd'hui disparu, est connu de tous les bibliophiles de notre cité; il a publié entre 1952 et 1988 une quarantaine de « minuscules¹ » comptant chacun 96 pages au format in-128. Publié en novembre 1984, le numéro trente-sept de cette collection (Pensées sur le vin) ne pèse que 2 grammes (dimension 39 x 28 millimètres). Un « Que-sais-ie » (La machine à traduire, 128 pages) affiche un poids de 80 grammes : un livre de poche de bonne taille (Kerouac, Sur la route, 436 pages) monte jusqu'à 240 grammes, alors qu'un ouvrage de la Pléiade (Histoire de la science) atteint les 640 grammes. Dans les autres ouvrages classiques, une « Collection blanche » de chez Gallimard tourne autour de 300 grammes (Mandiargues, le Deuil des roses, 184 pages). Plus consistantes, les Histoires gourmandes de Philippe Chevrier, notre célèbrissime restaurateur genevois, dépassent un kilo et demi ; il est vrai que l'ouvrage illustré en couleur est publié sur papier glacé. Pour les périodiques, on trouve également quelques valeurs standards : un numéro ordinaire de la Tribune de Genève pèse 35 grammes, alors qu'un fascicule du Bulletin des bibliothèques de France affiche 360 grammes sur la balance ; ce dernier cas illustre parfaitement le poids des revues scientifiques mensuelles.

Voilà quelques mesures qui parlent certainement aux amateurs de livres.

On admet généralement qu'une bibliothèque compte environ 35 volumes par mètre linéaire. Sans longs calculs, on peut donc estimer que le poids d'une petite bibliothèque personnelle (de 30 à 50 mètres linéaires) peut donc varier grossièrement de 400 kilos à plus d'une tonne. De là découle un certain nombre de difficultés lors des déménagements!

Mais qu'en est-il des bibliothèques professionnelles ? Une bibliothèque publique compte entre 30'000 volumes (bibliothèque scolaire, petite bibliothèque publique) à plus de 2 millions de volumes (Bibliothèque de Genève). Quel peut en être leur poids ?

La littérature bibliothéconomique professionnelle est peu abondante sur le sujet. Une rapide recherche sur Internet nous envoie d'abord vers les menuisiers qui nous donnent quelques informations sur les contraintes de la construction des meubles de bibliothèques en bois². Sur un rayonnage de 50 centimètres de long, des livres de poche pèseront 10,3 kilos, des romans reliés (standard anglo-saxon) 17,4 kilos et des ouvrages d'art ou de voyage (Large hardback books) 37.2 kilos. Avec la dernière valeur, le rayon accusera une déflection centrale de 25 millimètres ce qui est tolérable dans les magasins d'une bibliothèque professionnelle, mais peu élégant dans son salon. Le professeur anglais de menuiserie en conclu : « It is surprising how heavy books are ».

Hors-Texte 89(2009)

¹ Un minuscule est un livre qui ne doit pas dépasser 7½ cm (3 pouces) sur chacun des côtés. 2 http://www.geoffswoodwork.co.uk/book%20weights.htm 16

Les ouvrages de référence en matière de bibliothéconomie³ indiquent bien des valeurs maximales de charge au sol pour les rayonnages fixes (800 kg/m2) et pour les rayonnages mobiles (1'200 kg/m2), mais aucune information n'est suggérée quant au poids total à prendre en compte.

Il est naturellement parfaitement illusoire de peser pièce à pièce la collection entière d'une bibliothèque de grande taille. On doit donc évaluer ces volumes par extrapolations. Mais peut-on travailler par poids moyen des livres ? Est-ce que cela a un sens de calculer un poids moyen entre un livre minuscule, par exemple le fameux *Oranje Geslagt* publié à Groningen en 1749 (environ 8 grammes pour une dimension de 15 x 11 millimètres ; on tourne ses pages avec une épingle) ou d'un volume de la fameuse *Description de l'Egypte* issue des campagnes napoléoniennes et composée de 26 volumes d'inégale grandeur et dont le plus grand mesure 1 mètre 27 de hauteur et 70 cm de largeur. Le poids de ce dernier volume est de 30 (?) kilos.

Il existe des libraires spécialisés dans le commerce de minuscules. Leurs sites nous donnent souvent des informations de grande valeur sur ce sujet⁴.

Quant au poids des bibliothèques patrimoniales, il faut naturellement s'en remettre à des valeurs moyennes, estimées d'abord en fonction du bon sens plutôt qu'en cherchant à prendre en compte des valeurs extrêmes qui relèvent de l'anecdote.

Nous n'avons trouvé qu'une seule et unique bibliothèque qui, sur son site Web, affiche le poids de ses collections. C'est la Bibliothèque nationale suisse à Berne qui nous dit : « Le coeur de la Bibliothèque nationale suisse, c'est sa collection de Helvetica. Celle-ci mesure plus de 54'000 mètres linéaires, pèse plus de 1'800 tonnes⁵ ». Déconstruisons ce chiffre et nous tombons sur un poids bernois moyen de 33,3 kilos par mètre linéaire. Nous avons ainsi rejoint les estimations de nos amis les menuisiers anglais. Nous noterons que la Bibliothèque de Genève compte également 54 kilomètres de rayonnages.

Des bâtiments en danger ?

Le poids énorme du contenu de ces bibliothèques ne pose-il pas des problèmes quant à la structure des bâtiments qui les abritent ? Là également on ne trouve que peu d'informations formelles. Mais quelques nouvelles brèves signalent des erreurs de conceptions.

Dans le domaine des bibliothèques universitaires, la « Homer Babbidge Library » de l'Université du Connecticut à Storrs a dû faire face, dès sa construction en 1978, à des défauts consécutifs à son propre poids (fissures, déflection des sols, etc.). Les ingénieurs et les architectes ont mis en évidence des erreurs de conception, des matériaux inappropriés, etc. En 1995, 18 millions de dollars ont été nécessaires à corriger les défauts initiaux de cette bibliothèque.

La célèbre Lied Library de l'Université du Nevada à Las Vegas, inaugurée en 1999, a dû être renforcée : "UNLV's Lied Library needs extra support for two floors that will hold

³ Marie-Françoise Bisbrouck - Construire une bibliothèque universitaire – Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1993 ; 303 p. (Collection bibliothèques)

⁴ http://rogerhuetpublisher.com/f01-00ab.htm

⁵ http://www.nb.admin.ch/slb/sammlungen/index.html?lang=fr

densely packed special materials". Cahier des charges déficient ou incompétence des architectes, la suite ne le dit pas. Les travaux se montent en millions de dollars.

Il n'est pas toujours facile de distinguer le vrai de la plaisanterie. On dit ainsi que toute balle placée contre un mur de la « Clark Historical Library » (Université du Michigan) va rouler au centre du bâtiment en raison du fléchissement des planchers dû au poids des livres.

A la Bibliothèque de Genève, en 1998 lors des travaux d'aménagement du libre accès, les bureaux du directeur, des suites et du Dépôt légal faillirent s'écrouler d'un étage en raison du poids des livres qui pourtant n'occupaient que des bibliothèques murales. Toujours dans notre cité, les bibliothécaires de notre Université connaissaient les problèmes de la bibliothèque d'allemand : dans le bâtiment dit « des Philosophes » on ne devait pas placer des ouvrages au centre de la bibliothèque sous peine de voir le plancher s'effondrer !⁶

Le poids des livres interdits

Plus sérieusement la fameuse bibliothèque apostolique vaticane est fermée au public pendant au moins 3 ans à partir du 14 juillet 2007^7 . « La première phase des travaux s'attachera à renforcer le sol d'une institution capitale pour la vie de l'institution. [...] Le plancher menace de céder sous le poids des livres. [...] 300'000 volumes ont d'ores et déjà été déplacés pour réduire la poussée au sol ». La Vaticane compte 75'000 manuscrits, 1'100'000 imprimés, dont 8'300 incunables. Mais la bibliothèque romaine n'est pas la seule à faire face à ce type de difficultés.

Les bibliothèques sombrent

Face à ces faits incontestables, les bibliothécaires amateurs de science-fiction imaginent dans des cauchemars professionnels des bibliothèques qui disparaîtraient dans un vaste paysage de sables mouvants.

Une bibliothèque publique du Wyoming, la « Sweetwater County Library » a été construite en 1977 sur un site qui était autrefois un cimetière. Malgré les assurances des constructeurs qui affirmaient que cette localisation était adéquate pour y construire une bibliothèque, cette dernière a commencé à s'enfoncer dans le terrain. On a parlé alors de bibliothèque qui sombre (the sinking library). Une action en justice contre les constructeurs a été entreprise dès 1988.

Une autre bibliothèque est aussi en train de sombrer dans le Montana, toujours aux Etats-Unis. Selon le journal local « The Great Falls Tribune », la bibliothèque publique de White Sulphur Springs doit être remplacée car un tiers de la bibliothèque s'enfonce dans le sol et a déjà été condamnée. ⁸ Elle a été construite à la fin des années septante.

Quant à la bibliothèque publique d'Elgin (Illinois), elle aurait tendance à glisser dans la « Fox River » !

⁶ Le problème a été, en grande partie, résolu en juillet 2008 puisque la bibliothèque a brûlé!

⁷ Livres Hebdo, 11 mai 2007

⁸ http://www.greatfallstribune.com/apps/pbcs.dll/article?AID=/20080626/NEWS01/806260314/1002

Naissance de légendes urbaines

Quelles belles légendes urbaines que le mythe des bibliothèques qui sombrent (sinking libraries). On trouve de telles histoires sur les innombrables blogs des bibliothécaires nord américains. Certaines d'entre elles sont totalement infondées, d'autres contiennent seulement une part de vérité, notamment quand elles font part de défauts de construction.

Ainsi une rumeur dit que la bibliothèque de l'Université de Toronto dispose de deux étages vides car les ingénieurs n'auraient pas pris en compte le poids des livres⁹.

Quant à la Bibliothèque centrale de l'Université d'Indiana qui compte 3,7 millions de livres, elle est obligée de démentir officiellement, sur son site Web¹⁰, une telle légende : « IUB's Main Library is not sinking ». Au Canada, la Bibliothèque de l'Université de Waterloo¹¹ doit faire la même chose. Un dépliant distribué aux étudiants promet la vérité complète et non censurée « about the ever-popular sinking-library rumour ».

L' "Encyclopedia of Urban Legends" par Jan Harold Brunvand possède une entrée de plus d'une page sur les innombrables histoires des bibliothèques qui sombrent (sinking libraries). C'est même le sujet d'un séminaire 12 d'une école de bibliothécaires canadienne : « Library Lesson Links - Exploring the Urban Legend of the Sinking Library »

Une conclusion heureusement morale

La morale de ces histoire de livres lourds et de bibliothèques qui s'enfoncent est certainement à tirer d'un roman « La vie secrète de E. Robert Pendleton¹³ » œuvre de Michael Collins, auteur irlandais vivant aux Etats-Unis. L'action se déroule sur le campus d'une université américaine en particulier dans sa bibliothèque. Cette dernière citation (page 16) nous désigne indubitablement les coupables de tous ces maux : « Le sort sembla s'acharner sur l'université car la bibliothèque se mit à pencher et à s'enfoncer dans le sol. Apparemment, en concevant les fondations, les architectes avaient oublié d'inclure dans leurs calculs le poids des livres. Certains prétendirent qu'il s'agissait d'un acte de malveillance pour protester contre le mouvement des suffragettes ».

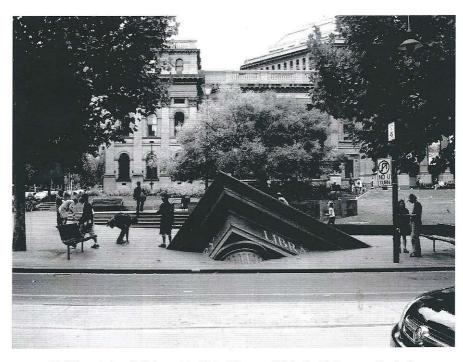
Alain Jacquesson

⁹ http://www.metafilter.com/40302/The-Amazing-Sinking-Library

http://www.libraries.iub.edu/index.php?pageId=5400

¹¹ http://www.bulletin.uwaterloo.ca/2008/jan/22tu.html

http://www.groseducationalmedia.ca/library/sinkinglibrary.html
 Michael Collins – La vie secrète de E. Robert Pedleton – Paris : Christian Bourgois, 2008 ; 445 p. (Collection Point, P1931).



Mobilier urbain situé devant la *State Library of Victoria*, Melbourne, Australie Sinking or Rising Library ?

OPERATION ARRAIOLOS

L'Opération Arraiolos : action de relations publiques auprès de responsables de bibliothèques

Cette initiative vous a été annoncée dans mon billet du Hors-Texte numéro 87 : une action allait être menée auprès de responsables de bibliothèque à Genève. Pourquoi ? Dans le cadre des réévaluations de fonction, l'AGBD a conduit depuis 1999 un travail que l'on peut qualifier de lobbying à destination des administrations cantonales et communales (en fait, le Département de l'instruction publique et la Ville de Genève). Les services des ressources humaines, au moins les personnes travaillant pour les réévaluations de fonction, ont eu largement l'opportunité de se familiariser avec notre sigle. Laissons donc ces fonctionnaires un peu en repos et tournons-nous vers un autre public, celui des responsables de bibliothèque. Ils ont des choses à dire et à nous apprendre. De surcroît, ils peuvent servir de relais auprès de leurs collaborateurs pour faire connaître l'AGBD (donc pour élargir le cercle de nos membres). L'idée n'était pas de lancer une enquête approfondie débouchant sur des analyses précises et complexes. Non, nous souhaitions plutôt recueillir quelques avis et aussi reprendre des propositions originales pour améliorer ou diversifier nos activités. L'opération s'est déroulée entre septembre 2008 et février 2009 sous la forme d'entretiens durant la pause de midi. Treize responsables de bibliothèques communales, scolaires, universitaires, d'organisations internationales, de centres de documentation ou de services d'archives se sont prêtés au jeu :

- François Burgy des Archives de la Ville de Genève
- Louisette Chabloz du CRDP
- Jean-Charles Giroud de la Bibliothèque de Genève
- Kristine Clara du Service de la bibliothèque et des archives de l'Union internationale des télécommunications
- Françoise Clément du Service documentation et archives de la Télévision suisse romande
- Renata Ebener du Centre de documentation du collège Rousseau
- Marie Fuselier du Centre d'information et de documentation du Comité international de la Croix-Rouge
- Véronique Goncerut Estèbe de la Bibliothèque d'art et d'archéologie
- Daisy McAdam de la Bibliothèque des sciences économiques et sociales
- Yves Martina de la Bibliothèque municipale de Carouge
- Tamara Morcillo de la Bibliothèque de la faculté de médecine
- Isabelle Ruepp des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève

 Jens Vigen du Service de l'information scientifique de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire

Je dois souligner avec plaisir le très bon accueil reçu à chaque sollicitation; les responsables de bibliothèque se sont tous prêtés de bonne grâce à l'exercice. L'entretien, plutôt une discussion informelle, s'est construit autour de trois axes: d'abord sur l'image que ces responsables ont de l'AGBD, ensuite sur leurs attentes vis-à-vis d'une association professionnelle locale telle que la nôtre et finalement sur leur vision de l'avenir de notre profession. Une question impertinente a clos chaque rencontre: verraient-ils d'un bon œil la fusion de l'AGBD dans BIS (Bibliothèque Information Suisse)? Je vous présente ci-après les points les plus intéressants qui sont ressortis de ces discussions.

La grande majorité des personnes interrogées connaissent l'AGBD, voire en sont membres. Nous pouvons être soulagés que son existence ne soit pas fondamentalement remise en cause. Au contraire, son utilité au plan local est bien reconnue. La défense de la profession et les récentes réévaluations de fonction ont été les deux actions de l'AGBD les plus citées. Il faut relever aussi le fort capital de sympathie de Hors-Texte; s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer! Notre association est aussi vue par certains comme un lieu d'échanges. Mais pour d'autres, elle doit être davantage et fournir des prestations concrètes aux membres. La critique sait être sévère quand elle évoque une association qui se cherche, qui manque de visibilité au dehors de la profession ou qui véhicule une image plutôt vieillotte de nos métiers.

Passons maintenant des constats aux propositions. L'hétérogénéité des personnes interrogées et des services d'information documentaire visités conduit forcément à une large dispersion des propositions. Peu de points communs au niveau des idées, mais une constance se fait jour : il faut agir, il faut évoluer, il faut créer. Pour certains, cela passe par des services offerts aux membres : formation continue (avec délivrance d'une attestation de formation continue¹), conférences, voyages d'études offrant de vraies plusvalues pour l'exercice quotidien de son travail, mais encore rôle de carnet d'adresses pour les membres recherchant des spécialistes dans tel ou tel domaine et clarification des rapports entre niveaux de diplômes professionnels. Pour d'autres, l'AGBD doit servir de tremplin à notre profession pour améliorer sa visibilité auprès du grand public : démontrer l'importance des bibliothèques dans notre société, organiser des actions fortes à destination du grand public ; autant de coups d'éclat visant à affaiblir les clichés de notre profession. Des présentations de l'AGBD dans les bibliothèques, dont plusieurs responsables sont prêts à nous ouvrir les portes, pourraient inciter davantage de collègues à rejoindre les associations professionnelles. Dans cette même veine, la diffusion de Hors-Texte par des

¹ Idée reprise au vol, puisque nous l'avons proposée à la conférence de Monsieur Dominique Lahary du 8 avril et que cette prestation sera systématisée.

envois spontanés dans les bibliothèques, accompagnés de notre plaquette d'adhésion, a aussi été suggérée. Des rapprochements avec l'Association of International Librarians and Information Specialists (AILIS), la Communauté de travail des bibliothèques suisses de lecture publique (CLP) et le Groupe romand de documentation (GRD) ont été plusieurs fois encouragés. Des partages entre bibliothèques seraient souhaités, notamment en bibliothèques communales ; l'AGBD pourrait y tenir le rôle de plateforme d'échanges.

Les requêtes ne manquent donc pas. Il faut voir comment l'AGBD peut puiser çà et là dans ce riche terreau de propositions pour dynamiser ses activités.

Quant à l'avenir de la profession vu par les personnes interrogées, je le résumerai avec cinq mots-clé : adaptation, gestion de l'information, médiation, réseau et ressources électroniques.

Finalement, à la question de savoir si nos interlocuteurs envisageaient une fusion de l'AGBD dans une structure plus large – en l'occurrence BIS -, ils ont été huit à y être sensibles et cinq à la refuser. Les collègues favorables mettaient en avant le renforcement des associations professionnelles en s'unissant; les détracteurs y voyaient une perte de l'identité locale de l'association. Je l'avoue, cette question répondait à l'un de mes intérêts. Devrais-je passer pour le fossoyeur de l'AGBD, le résultat n'est pas sans me rassurer!

Bien que cette prise de température du terrain ne va pas bouleverser à court terme le fonctionnement de l'AGBD, je crois cependant que l'exercice a été salutaire et utile. Ces rencontres avec des femmes et des hommes du terrain m'ont permis aussi de rapprocher l'AGBD des réalités des professionnels. J'espère que les personnes interrogées ont été sensibles à l'esprit d'ouverture de notre association et à notre volonté d'aller au devant de leurs réalités. C'est aussi une belle action de promotion de l'AGBD à Genève : une personne interrogée ne connaissait absolument pas l'existence de notre association.

Je terminerai par une invitation. Le champ des idées ci-dessus est très ample. Si l'un ou l'autre d'entre vous se sent appelé à développer tel ou tel aspect, il est le bienvenu ... sans forcément devoir faire partie du comité ; nos statuts nous permettent de créer des groupes *ad hoc*. Avec de bonnes volontés, nous pourrons faire de grandes choses!

Pierre Boillat

DEWEY

Puis-je vous conseiller une lecture professionnelle? Ce n'est probablement pas un ouvrage que l'on retrouvera dans la bibliographie d'un cours de la HEG I&D mais «Dewey» est un récit agréable sur une vraie aventure dans la bibliothèque publique de Spencer (Iowa). L'originalité tient au héros qui est un chat, retrouvé un matin dans la boîte de retour des livres. La bibliothécaire et auteure, Vicky Myron, le baptise « modestement » Dewey Readmore Books. La destinée du félin est scellée, il devient un chat de bibliothèque professionnel de renommée internationale et passe les 19 années de sa vie entre les livres et les lecteurs. Conscient de ses responsabilités, tous les matins il accueille les premiers lecteurs à la porte à 9h pile, puis son emploi du temps se partage entre tournée des rayons, petits sommes sur les genoux de lecteurs mais aussi dans toute boîte disponible, promenade sur le chariot à livres et parade entre les rayons. Ce chat n'est pas qu'une anecdote, il joue un rôle réel de promotion de la bibliothèque de Spencer et il devient un élément actif de son évolution. Alors même si vous n'êtes pas un fan de chats, la lecture de ce livre vous permet de réfléchir au rôle d'une bibliothèque publique dans une petite ville comme Spencer et aux éléments qui la rendent plus proche de ses habitants.

Si tout cela vous inspire et que vous êtes tentés par l'aventure d'engager un chat bibliothécaire, sachez qu'il doit se soumettre à des règles précises mises en place par *Dewey Readmore Books*, dont voici la principale, dite « Règle d'or de tout chat de bibliothèque, valable sans limitation de durée : N'oubliez jamais, et ne laissez jamais les humains oublier, qu'ici, c'est chez vous! »



Pour en savoir plus sur la star qu'est devenue *Dewey*, consultez le site qui lui est dédié : http://www.deweyreadmorebooks.com/index.php. Vraisemblablement, nous pourrons voir à l'écran son histoire car les droits ont été rachetés pour son adaptation au cinéma avec Meryl Streep dans le rôle de Vicky Myron.

Dewey est peut être le plus célèbre mais pas l'unique chat de bibliothèque à en croire l'inventaire qu'offre le site : http://www.ironfrog.com/catsmap.html. Rien pour la Suisse ! Fidèles lecteurs de Hors-Texte si yous en connaissez un faites le sayoir.

Matou [sic] Noetzlin



Dewey [Texte imprimé] / Vicki Myron; avec la collaboration de Bret Witter; traduit de l'anglais (États-Unis) par Bérengère Viennot. - Paris: J.-C. Gawsewitch, DL 2008 (14-Condé-sur-Noireau: Corlet impr.). - 1 vol. (346 p.): ill., couv. ill. en coul.; 23 cm. ISBN 978-2-35013-143-6 (br.): 19,90 EUR. - EAN 9782350131436

POLAR FLORALPESTRE (suite et fin)

Annie Rahm-Adamsky était chercheuse au Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique et prof de sciences politiques à l'Université de Genève. Elle était une spécialiste des mouvements religieux extrémistes. Bouvier traversa la lumineuse coursive d'Uni-Mail, monta dans les étages et frappa à la porte de son bureau. Une prof d'uni: Bouvier s'attendait à trouver une femme d'un certain âge, un peu revêche, portant lunettes et chignon, à l'instar d'une bibliothécaire, l'élégance liée au statut social en plus.

- Entrez, entrez, Monsieur l'inspecteur...Bouvier, c'est ça ? dit alors la très belle femme qui vint lui ouvrir la porte, et cessez de me regarder avec cet air ahuri, que voulez-vous, Monsieur l'inspecteur, il vous faut réviser vos préjugés quelque peu éculés, les professeur-res et les bibliothécair-res – je lis dans vos pensées vous le voyez, tellement vous êtes transparent! – ne sont pas *forcément* des vieilles filles mal fagotées, comme les flics ne sont pas *forcément* bas de plafond et racistes!

Bouvier, se rappelant ses récentes visites dans les bibliothèques, en convint et il s'assit de l'autre côté du bureau, qu'avait regagné la chercheuse. Annie Rahm-Adamsky était réellement superbe, et Bouvier ne pouvait s'empêcher de la contempler plus que les simples règles de la politesse ne l'exigeaient. Les cheveux noirs encadraient un visage de madone, aux yeux presque noirs aussi et pétillant d'intelligence. La bouche, aux lèvres peintes de rouge vif, était joliment dessinée; rouge aussi était le collier de grosses perles qui ornait son cou, au dessus d'un chemisier blanc, laissant entrevoir la naissance des seins. Bouvier dut se concentrer pour revenir à l'objet de son enquête, soit les éventuelles mouvances islamistes susceptibles de sévir à Genève.

- Les musulmans de Genève, disait Annie Rahm-Adamsky, en le regardant d'un air amusé, sont généralement bien intégrés et ne posent guère de problèmes. Beaucoup sont originaires des Balkans et ont acquis, disons une certaine dose de laïcité. Bien sûr, il y a les fameux frangins Hamardan, dont celui qui se déclare ouvertement partisan de la lapidation des femmes adultères, n'est pas forcément le plus inquiétant. Puisque vous enquêtez sur un problème touchant les bibliothèques scolaires genevoises, savez-vous que Trafiq a été prof de philo et doyen dans un des collèges de la banlieue genevoise, précisément, et qu'à ce titre, il avait tout simplement interdit, je dis bien interdit, à la bibliothécaire d'acheter quoi que ce soit concernant l'islam.
- Et cette bibliothécaire n'a rien dit, n'a pas réagit à cette censure ?
- Elle n'a pas osé, il était doyen, je vous le rappelle, et donc membre du Conseil de direction. Mais bon, je ne le vois pas aller jusqu'à vouloir corrompre un chef de projet informatique pour démolir un logiciel. Il a d'ailleurs quitté l'enseignement genevois et ne s'est même pas débrouillé, comme son frère Rhanni, pour toucher un pt'it pactole à cette occasion. En fait, j'ai la conviction que votre piste islamiste n'est pas la bonne, cher inspecteur. Cependant, comme vous m'êtes sympathique et pour que

vous ne soyez pas venu pour rien, puis-je vous offrir une bière, j'en ai ici une excellente, dit-elle en se levant pour ouvrir un petit frigo posé dans un coin du bureau, et dont le nom m'amuse vu l'objet de mes recherches, il s'agit de la bière artisanale des frères Papinot appelée *Calvinus*, et dont la devise est : « In birae predestinas », c'est drôle, non ? Je trouve la *blanche*, aromatisée à la coriandre et aux écorces d'orange, particulièrement savoureuse.

- En principe, je ne bois pas d'alcool en service, mais là, vous me faites envie avec votre *blanche*, alors, juste pour vous faire plaisir, enfin... j'en prendrai bien une. Elle est délicieuse, vous avez raison, chère Madame
- A votre santé, inspecteur, vous m'êtes décidément sympathique, un homme qui sait apprécier une bonne bière et la distinguer des bibines industrielles commençant par F, H ou K, est forcément pas le contraire d'un mauvais bougre. Vous faite quoi, ce soir, voulez-vous m'accompagner à l'Alhambra, où se produisent les Coulibaly, une famille de griots du Burkina Faso, dont le père a 80 ans et une vitalité de jeune homme, c'est d'accord ? Alors à ce soir, 20 heures.

En quittant Uni-Mail, Bouvier ne put s'empêcher de penser que ses préjugés venaient décidément de prendre un sacré coup : non seulement les professeures d'université - et les bibliothécaires (!) – étaient belles, mais en plus, c'est lui qui se faisait draguer.

La commissaire Vargas prit la route pour rentrer chez elle. Elle était déjà en pleine campagne, non loin de Pierre-Grand. La nuit était tombée et elle était quelque peu perdue dans ses pensées. L'affaire n'avançait pas. Bouvier était rentré d'Uni-Mail avec la conviction que la piste des barbus intégristes était finalement une fausse piste. Curieusement, toutefois, il avait l'ait tout content, malgré cet échec. Apfelstrudel, de son côté, n'avait rien appris de bien probant en interrogeant son ancien camarade d'étude. Delacroix n'avait pas peint pour lui la vérité guidant l'inspecteur! Soudain dans la lueur des phares de sa Citron 15, elle vit une ombre sombre et mouvante. Elle fit un écart pour l'éviter et poursuivit son chemin, sans casse heureusement. Elle jura pourtant contre ces joggeurs, inconscients, sinon imbéciles, qui couraient le long des routes, de nuit, tout de noir vêtus et sans aucune lumière ni brassard ou gilet réfléchissant. Elle repensa à la métaphore qu'elle avait employée quelques jours auparavant avec Bouvier et se dit que les coureurs non plus ne réfléchissaient guère. Celui-là, qui s'entraînait sans doute pour la course de l'Escalade, avait bien failli ne jamais la faire¹. Qui plus est, se dit-elle cyniquement, sa 15 aurait certainement été abîmée dans l'aventure.

Elle arriva chez elle. Brel gueulait magnifiquement son hommage aux marins & putains d'Amsterdam, son Jules écoutait le CD à fond les manettes, tout en s'affairant au fourneau. 30 ans déjà que le Grand Jacques avait consommé la poule faisane de son dernier repas et ses chansons les prenaient toujours au tripes ou au cœur. Jules baissa quand même un peu le son et lui servit un verre de Vieux Pinault des Charentes blanc du Château Saint-Sorlin, aux parfums d'amendes grillées et de miel. Pour l'accompagner, il sortit du four quelques languettes encore tièdes, faites

¹ Cette page de prévention vous est offerte par les Assurances Mondass

de pâte feuilletée, beurre, cumin et fleur de sel de Noirmoutier. Il avait préparé des filets de poulet fermier poêlés, aux zestes de citrons et citrons confits, subtilement épicé au sumac citronné de Turquie. Avec ce plat, qu'il avait inventé quelque temps auparavant et dont ils ne se lassaient pas, il servit un riz parfumé thaï. Il arrêta le lecteur de cd et lui dit :

- D'habitude, tu le sais, je ne me mêle pas de tes enquêtes, tu fais bien ton job et ça ne me regarde pas, secret professionnel oblige du reste. Je suis bien sûr toujours prêt à t'écouter, si tu as besoin de parler. Là, c'est différent, il s'agit en fait de mes anciens collègues et, parmi ceux qui n'ont pas supporté la pression, je comptais des amis. Alors j'ai pas mal cogité sur la question et je crois avoir une intuition sur qui est ce mystérieux *Blackstone* dont tu as tout de même fait mention, l'autre soir.
- Je ne te révélais rien puisque justement on ignore son identité ; et alors, cette intuition ?
- Tu sais que, je t'en avais parlé à l'époque, rien que pour faire aboutir le projet de loi de réinformatisation, ça a été très long et laborieux. Convaincre la commission des finances n'a pas été une sinécure et cette commission a exigé que deux postes et demi de bibliothécaires passent à la trappe. Il y a au Grand Conseil une fraction très hostile à la fonction publique, prétendument dispendieuse. Il est cocasse de les voir, ces libéraux pur jus quémander les deniers de l'Etat pour renflouer leurs banques, enfin cocasse, ça me fout plutôt dans une colère noire. Alors je me demande si l'un d'entre eux n'aurait pas élaboré un plan diabolique pour foutre en l'air l'histoire, à moins qu'ils ne soient plusieurs. Mais je cause, je cause et j'oublie de remplir nos verres, à défaut de trouver l'auteur de ce *plan diabolique*, goûte-moi ce *Plan de Dieu*, encore un Côtes du Rhône Villages bien charpenté.
- Hmm, superbe, il a du corps. Pour ton idée de coupable, faut voir, on va la creuser. C'était très bon, mon chéri, merci, j'ai de la chance de t'avoir comme cuisinier.
- Et comme homme, j'espère !!! Attends, je sors le dessert, je t'ai fait, enfin je nous ai fait la mousse au chocolat et au café selon la recette de Pierre Perret, avec ma petite note perso, bien sûr...
- Je parie que tu y as ajouté une pointe de piment d'Espelette!
- Tout juste Auguste-...tine, enfin Agnès... Tu sais que tu es très en beauté ce soir, si nous allions finir cette mousse dans notre lit ?
- Faites *la mousse et pas la guerre*, j'le connais par cœur ton slogan foireux. Mais la mousse au chocolat dans les draps, on va être dans de beaux draps, finissons-la ici, et montons!

Vers 20 heures, Bouvier avait retrouvé Annie Rahm-Adamsky devant l'Alhambra, où une queue de spectateurs s'était formée, débordant sur la chaussée. Il hésita à appeler Longtarin, son collègue de la brigade routière, mais la circulation étant assez réduite, il n'en fit rien. Toutefois, un énorme *humer* – le plus con des 4x4 – l'irrita en repassant pour la troisième fois au coin de la rue. A ses yeux, ce véhicule directement issu de l'industrie militaire états-unienne, était le symbole même de l'arrogance imbécile de ses possesseurs. Au moment où ils arrivaient au guichet de vente des billets, il vit le *humer* se garer sur une place réservée aux handicapés. En sortit un avocat *people*, cigare aux lèvres, accompagné d'une fausse blonde

minijupée, au QI manifestement inversement proportionnel à son tour de poitrine. Alors, avant d'entrer dans la salle et d'éteindre son portable, Bouvier composa le numéro de Longtarin.

Le concert de la famille burkinabée Coulibaly, reconnue « comme un des meilleurs groupes de la scène musicale « néo-traditionnelle » d'Afrique de l'Ouest », ainsi que le disait le programme, fut tout simplement génial. Voix, tambours, harpe *ngoni*, balafons, flûte *popi* servis par d'excellents musiciens s'harmonisèrent aux danses exécutées par deux jeunes danseuses, vite rejointes par de nombreux spectateurs Africains, qui venaient faire trois tours de piste en se déhanchant et déposer une obole sous le chapeau de Molobaly Coulibaly, 80 ans, ou dans les mains de sa femme, Fatouma Dembelé, un peu perdue sur cette scène européenne, mais donnant avec malice la réplique à son mari.

En sortant de l'Alhambra, Bouvier fut ravi de voir que le *humer* avait disparu, d'autant qu'en rallumant son portable, il y découvrit un SMS de Longtarin, lui signalant que la fourrière s'en était occupé et que l'avocat était furibard.

- Que voulez-vous faire, cher inspecteur, puis-je vous appeler Nick du reste? dit alors Annie Rahm-Adamsky, j'ai chez moi, au frais, un foie gras du Périgord et un Monbazillac, ça vous dirait que nous les partagions en évoquant ce beau concert?
- Mais, mais, avec plaisir, répondit Bouvier, en se sentant rougir.
- Alors allons-y, ce n'est pas loin, j'ai la chance d'avoir hérité d'un *modeste pied-àterre* en vieille ville, c'est à deux pas.

En arrivant chez elle, Bouvier déboucha le vin, elle coupa le foie gras mi-cuit, toasta un peu de pain de seigle et ouvrit un pot de confiture de figues. Ils dînèrent les yeux dans les yeux. Plus tard, Bouvier remarqua, interloqué, sur la table de chevet, un livre ayant pour titre: *Lettre à Flora* de Ptolémée le Gnostique, dans la collection *Sources chrétiennes*, des éditons du Cerf. Décidément, Flora le poursuivrait jusque dans le lit de sa belle!

Le lendemain, vers neuf heures, le téléphone sonna dans le bureau de la commissaire Vargas. Elle avait de petits yeux, ainsi que Bouvier d'ailleurs, qui venait d'arriver en sifflant un air burkinabé.

- Commissaire Vargas, je vous écoute...
- C'est Twopatrick's, on tient les coupables, *Blackstone* et son complice chez *Erreurs...*
- Pas possible, qui est-ce, je veux dire, qui sont-ils ?
- Ne bougez pas, j'arrive, le temps de venir du Palais de justice.

Le quart d'heure qui suivit leur sembla une éternité et quand le juge arriva et frappa à la porte, ils lui crièrent presque d'entrer.

- Alors, alors...
- Du calme, je prendrais bien un café, vous avez toujours du San-Marco de La Semeuse?
- Je vous le fais, déclara Bouvier, vous en prenez aussi un cheffe ? mais arrêtez de nous faire languir Twopatrick's, racontez nous ce que vous savez, mille milliards de tonnerre de Brest!
- Et bien voilà. Mon homologue français, le juge Lemonnier, a reçu les aveux du traître de chez *Erreurs...*
- Les aveux, dit Vargas

- Oui, en fait le coupable s'est présenté spontanément à la brigade financière et a demandé à parler au juge d'instruction...
- Spontanément ? dit Bouvier.
- Il a demandé lui-même à parler ? renchérit Vargas, tout aussi incrédule, qui est-ce ?
- Un latino-américain, nommé Alonzo Perez, ingénieur et chef de projet chez *Erreurs*, enfin du moins jusqu'à son inculpation. En fait, on lui a découvert un passé assez chargé, il avait été impliqué, oh il y a des décennies et prescription bien sûr, dans un trafic de diamants et sans doute dans l'assassinat de Rodrigo Tortilla, un autre truand du reste.
- Je ne comprends toujours pas pourquoi il s'est livré, dit encore Vargas.
- La crise!
- ? ? ? ?
- Ben voilà , il a misé sur le mauvais cheval, ou plutôt sur la mauvaise banque. Toutes n'ont pas été remises à flot par les autorités. En l'occurrence l'ISBCI a disparu dans la tourmente financière et les clients de cet établissement réputé solide ont tout perdu, pfuit tout est parti en fumée...
- L'ISB... quoi ? demanda Bouvier.
- L'International Sucker's Bank of Cayman Island. Notre Alonzo Perez a donc tout perdu, ce que lui avait versé *Blackstone* et ses propres économies, qu'il avait déposé dans cette même banque pour échapper au fisc. Il s'est fait proprement pigeonné!
- N'avait aucune garantie, intervint Apfelstrudel ?
- Et non justement, au contraire, pour en garantir l'anonymat, ces comptes sont des constructions complexes, à plusieurs étages, mais c'est du genre château de cartes et quand tout s'effondre... Enfin toujours est-il, que ne se retrouvant plus qu'avec les yeux pour pleurer, notre zigoto a cassé le morceau et dénoncé *Blackstone*.
- Allez-vous enfin nous dire qui c'est, crièrent en chœur la commissaire et ses adjoints.
- -Vous n'avez pas deviné? Et bien, II s'agit du député Peter Whitespirit, le décapeur de la fonction publique. Son rêve, dissoudre les fonctionnaires, dont font partie les bibliothécaires et qui sont tous des parasites, vivant de la manne publique, produite par l'impôt, infâme ponction sur les revenus et les fortunes des riches pour permettre aux pauvres.. etc. etc. Vous connaissez le discours néo-libéral. Or donc, Whitespirit n'était pas satisfait du *retour sur investissement* que représentait les postes de bibliothécaires supprimés, il en voulait plus. Dégoûter ces professionnels réputés consciencieux, telle était sa stratégie. Et pour ce faire, quoi de mieux que de saboter leur nouvel outil de travail.
- Mais enfin, certains n'ont pas supporté et se sont suicidés ou ont terminé à Belle-Idée, dit alors Vargas, se souvenant soudain de ce que lui avait dit son compagnon.
- On ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs va-t-il sans doute nous répondre.
 Mais voici le mandat d'amener, allez me le chercher.

EPILOGUE

Quelques semaines plus tard, Alonzo Perez s'évada mystérieusement de la Maison d'arrêts de Lyon. On perdit sa trace du côté de la République du San-Theodoros. A Genève, le procureur Rastatopoulli classa l'affaire faute de preuves. « Je suis navré, cher ami, des désagréments que l'excès de zèle de quelques-uns, vous ont causé », déclara-t-il à Whitespirit, qui avait passé deux nuits à Champ-Dollon. La commissaire Vargas fut mise en retraite anticipée, Bouvier remplaça Longtarin à la circulation,

Apfelstrudel fut prié d'aller dénombrer les spectateurs du Servette FC, au stade de Genève (vous connaissez le système binaire, vous savez donc compter jusqu'à 2, lui avait-on dit) et Twopatrick's fut chargé d'aller former les juges d'instruction, quelque part dans le Sud-Ouest de l'Abkhazie du Nord-Est.

Quant aux bibliothécaires, cataloguèrent-ils jamais sur Flora ? A l'heure de mettre un terme à cette histoire, nul ne le sait encore.

Eric Monnier

POST-SCRIPTUM

Il va sans dire que toute ressemblance avec des personnes existantes serait purement fortuite... ou presque !

Je remercie, bien-sûr, Hergé, Franquin et Goscinny pour m'avoir *prêté* quelques personnages.

Je dédie ce petit feuilleton à l'ensemble des bibliothécaires ayant vécu une migration.





ALLO BIBLIO ECHOS



QUEL DESORDRE!

La British Library cherche en vain... 9.000 ouvrages!

Certains restent introuvables depuis plus de 50 ans ! Il s'agit surtout de volumes des 19^e et 20^e siècles.

On cherche, par exemple, depuis 1961 une première édition du « portrait de Dorian Gray ».

Nouvel Observateur, 9-15 avril 2009

LES BIBLIOTHECAIRES ECRIVENT ET EDITENT

Notre collègue Bruno Devoucoux, bibliothécaire à la Faculté de Droit, nous prie de signaler l'ouvrage qu'il a publié l'automne dernier, dans le cadre du 150° anniversaire de la commune d'Anières, sise au bout du canton de Genève, sur les bords du lac (à ne pas confondre avec la ville du célèbre 22!!). Sous le titre Villette à Anières : une maison haute en Chablais genevois (15° – 20° siècle), l'auteur présente, au fil de la cartographie ancienne et des vieux registres de notaires, l'histoire d'un hameau d'Anières aujourd'hui disparu.

(Editions à la carte, 2008, ISBN 978-2-88464-934-6. Le livre se trouve à la mairie d'Anières ou chez l'auteur).

Quant à Patrice Duret, il vient d'éditer au Miel de l'Ours, les textes des lauréats 2009 du concours *Vernier jeunes auteurs*, sous la forme de deux recueils livrés ensemble dans un joli boîtier.

(Commandes: Service de la culture / Commune de Vernier / CP 520 / 1214 Vernier).

INCIVILITES

Triste constat, les bibliothèques sont de plus en plus souvent confrontées aux comportements agressifs de leurs usagers.

Comme tant d'autres services publics, elles doivent composer avec des attitudes irrespectueuses. Les injures et les refus de payer des amendes tendent à se multiplier.

Les fauteurs de troubles se recensent dans toutes les couches de la population et les employés des bibliothèques de la Ville ont déjà déposé plusieurs plaintes.

Pour mieux gérer le problème, une « formation à l'incivilité et aux conflits » est offerte aux employés de la Ville depuis quatre ans

Mais derrière le refus d'accepter ses règles de fonctionnement, c'est la perception de la fonction de la bibliothèque qui a changé : autrefois, « temple du savoir », elle devient de plus en plus un « lieu de vie ».

Le défi est de devenir un «lieu d'aide à l'apprentissage » en s'adaptant aux besoins des usagers : cafeteria, espace pour téléphoner, discuter ou travailler en groupe, à l'image du projet du futur Rolex learning-center de l'EPFL.

Tribune de Genève, 7 mars 2009

EROS A LA BIBLIOTHEQUE DE CAROUGE

Ce n'est sans doute pas un hasard, ou alors il est assez cocasse. Or donc, alors que Genève célèbre le 500ème anniversaire de Calvin et le 450ème conjoint du Collège et de l'Université, par icelui fondés sous le nom d'Académie, Carouge célèbre de son côté... les 7 péchés capitaux. C'est en effet le thème choisi en cette année 2009, pour le 45ème Printemps Carougeois, manifestation pluriculturelle et traditionnelle de la rebelle ville sarde, éternelle rivale de la cité de Calvin. Dans ce cadre, la Bibliothèque municipale a mis l'accent sur la luxure, en constituant un fonds de littérature érotique et en organisant un débat, une exposition, un atelier d'écriture et une soirée de lecture sur ce thème voluptueux. Les textes issus de l'atelier d'écriture Luxure et volupté, animé par Anne-Catherine Pozza, et ceux lus lors de la soirée Soie noire et satin rose, organisée avec l'association Le Grain des mots, se trouve à la bibliothèque ou sont téléchargeables sur son site, xxx euh pardon :

http://www.carouge.ch/jahia/Jahia/site/carouge/lang/fr/pid/823.

Tout de même, l'ombre calvinienne a quand même franchit l'Arve, et la Bibliothèque de Carouge a aussi mis sur pied une autre exposition intitulée: *Un maître relieur à Carouge: sauvegarde de l'imprimé*, avec l'exemple de restauration de la Bible en français éditée par Calvin en 1563 à Genève. Cette exposition est encore visible jusqu'au 30 juin 2009. Ouf l'honneur est sauf!

POUR ETRE LU, SOYONS COURTS

Pendant 15 ans (de 1973 à 1989), Arthur Plotnik, aujourd'hui essayiste, fut rédacteur en chef du magazine American Libraries.

Dans le numéro de mai 2006, page 29, Plotnik parle du métier d'écrire dans une revue bibliothéconomique.

A la question, quelle est selon vous la plus grosse erreur que les bibliothécaires commettent quand ils publient un article, Plotnik répond :

- La longueur. Les bibliothécaires écrivent long. Certains produisent un nombre de mots cliniquement excessif, ce qui est le signe de problèmes plus profonds.

Plus loin Plotnik écrit :

Comme tous les aspirants écrivains, les bibliothécaires doivent se souvenir que les connexions les plus stimulantes se font dans la tête du lecteur, qu'elles ne peuvent être martelées avec des mots.

Quel rôle les bibliothèques jouent-elles dans votre vie aujourd'hui?

-Elles sont mon défibrillateur. Quand Internet bombarde mon cerveau de spasmes rapides et non coordonnés, alors je me réfugie dans une bibliothèque où se trouvent les joies de l'abondance organisée, des experts qui prennent soin de vous, des bases de données de première qualité et un respect de la

vie privée. Je m'y rends tous les jours, j'ai la chance d'habiter à côté d'une grande bibliothèque publique. Je parle aussi des bibliothèques quand je m'adresse à des non-bibliothécaires, par exemple les écrivains. Quand un auteur me dit qu'aujourd'hui avec Internet on peut se passer des bibliothèques, mon coeur se met à geindre et à implorer un choc défibrillatoire. Je m'efforce de rester calme et d'édifier la pauvre dupe.

Quel conseil donneriez-vous à un bibliothécaire qui veut écrire ?

Je lui dirais : vous avez de la chance car vous détenez un avantage formidable sur les autres aspirants écrivains. Vous savez comment piocher l'information en dehors de Google - dans les usuels, dans les archives, dans les sources primaires, dans les matériaux graphiques, dans les bases de données spécialisées. Vous savez comment trouver et utiliser des travaux concurrents des vôtres, comment exploiter les ressources du langage et de l'écriture, comment vous retrouver dans le marché de l'édition et identifier les publications-cibles, comment faire équipe sur votre sujet avec des bibliothécaires experts dans la recherche documentaire.

Autre chose : apprenez à être secrétaire de rédaction. Un bon article est un mauvais article qui a été corrigé avec férocité.

jacques.faule@wanadoo.fr

biblio.fr, févr. 2009

EPHESE

L'affiche ne vous aura certainement pas échappé.

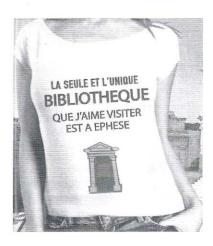
Une jeune fille blonde, sans tête (la photo est coupée) affiche fièrement sur son t-shirt : « La seule et unique bibliothèque que j'aime fréquenter est celle d'Ephèse ».

L'Office du tourisme turc a-t-il réussi à interpeller les passants ou n'a-t-il agacé que les bibliothécaires ?

Que voit-on? Une demoiselle qui est forcément jeune, forcément blonde et qui porte forcément un pull moulant sa jolie poitrine.

Que doit-on comprendre?

Comme l'écrit M. Kristof intervenant sur Swisslib : « Dans 200 ans peut-être que les jeunes aimeront fréquenter nos bibliothèques genevoises (ou ce qui en restera !) »



LE ROMAN DES ROMANDS

L'Association « Le Roman des Romands » veut promouvoir la littérature contemporaine, estimant qu'elle est « un des liens entre les générations entre les auteurs et leur monde »

Le prix « Le Roman des Romands », émanation éponyme de l'Association, vise à découvrir la littérature contemporaine romande en rapprochant les acteurs essentiels du monde du livre : écrivains, étudiants et bibliothécaires.

Un comité sélectionne des romans publiés en Suisse dans l'année et les propose à tous les gymnasiens et lycéens intéressés de Suisse romande. Ceux-ci, après étude en classe, débats et rencontres, décernent le prix.

A ce jour, une dizaine de classes de Fribourg, Vaud et Genève sont officiellement inscrites. Elles représentent des élèves de gymnases, d'ECG et d'écoles professionnelles.

Les titres des 12 romands en lice pour le prix 2010 seront dévoilés le jeudi 4 juin 2009, lors du vernissage officiel qui se tiendra à Genève, à 17h30 au 6 rue de l'Hôtel de Ville.

www.romandesromands.ch/ Swiss-lib 29 mai 2009

MEDELLIN ET LA « METROCULTURE »

Dans sa chronique hebdomadaire à l'Hebdo, Jacques Pilet s'attriste que la bataille contre l'analphabétisme à Cuba ait débouché sur une censure forte qui prive les Cubains de lecture libre et d'accès à internet.

Tout à l'opposé, le nouveau maire de Medellin prend le pari de changer sa ville en ouvrant de multiples bibliothèques et autant d'accès internet.

Dans un premier temps, un nouveau métro et un téléphérique ont été construits pour relier les quartiers défavorisés au cœur de la grande ville.

Puis, de petites bibliothèques ont été aménagées dans les principales gares du métro. Des ieunes gens conseillent les lecteurs et un coin d'accès libre à internet est offert.

Il y a aussi des boîtes dans lesquelles des livres de format de poche, édités par l'entreprise du métro, sont mis gratuitement à disposition des passants.

Au sommet du téléphérique, le gouvernement espagnol a financé la Bibliothèque d'Espagne. Elle permet à chacun de se documenter, d'apprendre, de lire ou de naviguer sur la toile. Les plus jeunes sont invités à fréquenter une ludothèque.

De nombreux visiteurs viennent de toute l'Amérique latine visiter ce métro « lettré » dans l'espoir de pouvoir à leur tour offrir une alternative à la violence des banlieues. L'Hebdo. 20 mai 2009

WIKIPEDIA VERSUS ENCYCLOPEDIE

La sociolinguiste Marinette Matthey tient une rubrique dans la Matin Dimanche. Marinette Matthey a aussi une amie bibliothécaire scolaire dont elle reprend les propos concernant le débat actuel sur l'autorisation d'utiliser internet pour des travaux ou des examens.

L'amie bibliothécaire voit en l'autorisation de consulter les pages web une occasion d'apprendre à consulter un fichier en utilisant les mots-clés. Certains profs au contraire, veulent développer le sens critique et la recherche d'information chez les élèves et leur interdissent l'usage des ordinateurs. Au final et selon l'article, la bibliothécaire peste de devoir « s'y coller pour chercher quatre ou cinq bouquins qui ne contiennent pas la moitié des informations de Wikipédia » !

Le Matin Dimanche. 31 mai 2009



LA BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE MONDIALE

L'UNESCO vient de rejoindre les initiatives en ligne de Google Book Search et de la Commission européenne (Europana) en créant la Bibliothèque numérique mondiale, BNM ou World Digital Library, WDL.

Son but est d'offrir un accès gratuit aux documents culturels représentatifs du patrimoine mondial en provenance des cinq continents.

Initiée par la Bibliothèque du Congrès et fidèle aux idéaux onusiens, elle vise à réduire la « fracture numérique » entre les pays technologiquement nantis et les autres.

Par exemple, la BNM accueillera les archives du Kenya, de l'Indonésie, de l'Ouganda et du Qatar.

La BNM offre des fonctions de recherche et de navigation en sept langues (anglais, arabe, chinois, espagnol, français, portugais et russe) et propose des contenus dans plus de 40 idiomes.

Riche aujourd'hui de 1180 documents, la BNM ne cherche pas à entrer en compétition avec les 7 millions d'ouvrages déjà numérisés par Google et les 4,6 millions de documents mis en ligne par Europana.

www.wdl.ora

Tribune de Genève, 21 avril 2009

SOMREV.INFO

La base de signalement de revues scientifiques humaines et sociales proposée par l'Institut d'études politiques de Lyon dresse son premier bilan après deux ans d'activité. Elle propose, en libre accès, plus de 7000 sommaires de 120 revues avec un lien direct vers le texte intégral pour un tiers des références.

Elle est alimentée quotidiennement par plusieurs bibliothèques françaises.

www.somrev.info

CENSURE SUR LE NET

Dans un long article Le Monde enquête sur la censure sur internet.

En 20 ans d'existence, la cybercensure s'est développée et le fichage des internautes n'est plus l'affaire des seules dictatures.

L'Italie, comme la Chine oblige les cybercafés à scanner les papier d'identité des clients. La Grande-Bretagne se prépare à surveiller et à archiver toutes les communications électroniques au nom de la lutte contre le terrorisme. L'Australie cherche à purger l'internet local de tous les « contenus numériques à caractères pédophiles ».

Les états ont aujourd'hui les moyens techniques de rendre inaccessibles les sites qui fâchent : c'est le recours à la page introuvable, soit la « page d'erreur no 404 ». On parle alors de « web filtré ».

L'article s'attarde sur les pratiques de divers pays : Tunisie, Chine (et sa liste ubuesque de termes interdits), Syrie, Birmanie, Etats-Unis, Bahreïn, Australie...

Cette cybecensure offre un marché très lucratif aux entreprises de sécurité informatique, principalement américaines.

Internet n'a pas de gouvernement central ni de loi universelle et chaque internaute est seul face aux humeurs législatives de son pays. La riposte vient de l'entraide d'une sorte d' «internationale des internautes » : un internaute développe seul un outil pour contourner le blocage et le met à disposition de la communauté.

A Harvard, le Bekman Center a lancé un site où chacun peut signaler un site inaccessible depuis son pays.

Les blogeurs peuvent aussi utiliser un « proxy anonymiseur » nom barbare d'un outils de cryptage qui permet d'emprunter une adresse d'un autre ordinateur quelque part dans le vaste monde.

On peut estimer qu'à tout moment d'une journée autour de la Terre, entre 300.000 et un demi million de personnes se succèdent pour emprunter des adresses de connexion encryptées »

lemonde.fr, 29 mais 2009



Les bibliothèques municipales ont une nouvelle adresse web. Nouvelle présentation pour changer dans la continuité sans perdre en qualité.

www.ville-ge.ch/bmu

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: http://www.agbd.ch

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D. Case postale 3494 CH - 1211 Genève 3

Vous avez été 7 à répondre et à trouver que la bibliothèque *Romain Rolland*, en photo dans notre numéro 88, se trouvait à Puducherry, sur la côte est de l'Inde, qui s'appelait Pondichéry quand c'était encore un comptoir français. La main innocente de notre stagiaire Aurélie Vieux a tiré du chapeau le nom de... Michel Gorin, qu'on félicite. L'huissier de service étant malade (grippe H1N1, aie, aie aie), nous ne pouvons garantir qu'Aurélie n'ait pas légèrement forcé le sort en vue de sa prochaine arrivée à la HEG I+D, mais....

Bon pas de concours cette fois-ci, notre stock de photos mystères étant momentanément épuisé (à moins que ce soit nous qui le soyons!). Vos contributions pour le reconstituer sont d'ailleurs les bienvenues. N'hésitez pas à contacter eric.monnier@edu.ge.ch

ATTENTION délai de remise pour le prochain numéro

23 octobre 2009
Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

1979



2009

Ce qu'ils ont dit2
Editorial
Le billet du président4
La fête du livre de jeunesse6
Calis10
Le poids des bibliothèques16
Opération Arraiolos21
Dewey24
Polar floralpestre (suite et fin)26
Allo Biblio Echos32
Entre deux vagues37

